

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 14 mai 2013

Chants officiels, chants du silence
Vincent Le Texier | Jeff Cohen

Dans le cadre du cycle *La musique pendant l'Occupation* du 12 au 18 mai

MOUVEMENT
arts et politiques

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle *La musique pendant l'Occupation*

À l'échelle de l'histoire de la musique, les quatre années de l'occupation de la France par l'Allemagne nazie peuvent sembler trop brèves pour avoir influencé notablement la vie musicale française. Elles sont pourtant une étape importante entre les deux parties du siècle, dans la mesure où elles voient s'affirmer une modernité de plus en plus radicale et un art musical de plus en plus administré.

Dès les premiers jours de leur installation dans la capitale française, les autorités allemandes encouragent la reprise des activités artistiques alors que, dans le même temps, les Français n'ayant pas fui Paris veulent empêcher l'accaparement des institutions artistiques. C'est ainsi que quelques professeurs réussissent à rouvrir le Conservatoire le 24 juin 1940 et à y organiser le premier concert dans Paris occupé le 18 juillet. Le 22 août, c'est au tour de l'Opéra-Comique d'accueillir ses premiers spectateurs, auxquels on propose *Carmen*, puis, deux jours plus tard, du Palais Garnier qui présente *La Damnation de Faust*. Le mois suivant, c'est presque « normalement » que débute la saison 1940-1941, bien que les concerts Colonne soient rebaptisés concerts Pierné en raison des origines juives de leur fondateur. Malgré les difficultés croissantes, les quatre saisons musicales de l'Occupation se caractérisent par une activité intense et quelques temps forts parmi lesquels on peut citer la reprise de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique et son enregistrement discographique sous la direction de Roger Désormière, les concerts symphoniques organisés au Palais de Chaillot ou encore les concerts de la Pléiade qui offrent à Messiaen les moyens de faire connaître sa musique.

C'est en de tout autres circonstances que Messiaen donne à entendre l'œuvre la plus emblématique de la période, son *Quatuor pour la fin du Temps*, le 15 janvier 1941, au Stalag VIII A où il est retenu prisonnier pour encore quelques semaines. Comme lui, d'autres compositeurs et musiciens sont empêchés, pour des périodes plus ou moins longues, de participer à la vie musicale parisienne en raison de leur internement, tandis que d'autres profitent, malgré eux, de leur absence. C'est là une des conséquences importantes de la guerre : le renouvellement du personnel musical. Au côté des prisonniers de guerre, viennent s'ajouter les morts au champ d'honneur (dont les musiciens les plus connus sont Jehan Alain et Maurice Jaubert), mais aussi les musiciens étrangers qui, à l'exception de quelques Allemands, désertent la France, ou les musiciens d'origine juive contraints de se cacher ou de s'exiler quand ils ne sont pas internés et déportés. Ayant eu la clairvoyance et la possibilité de partir aux États-Unis dès le mois de juin 1940, Darius Milhaud, honnis des nazis, est le compositeur français dont l'absence est la plus remarquable.

Ces exclusions, dans le contexte d'une activité artistique intense et d'une volonté de promouvoir l'art national, profitent à d'autres musiciens. Débarrassés de toute concurrence étrangère, les compositeurs français disponibles bénéficient de cet environnement. Même si aucune « esthétique officielle » n'est imposée, la période est caractérisée par un néoclassicisme dont les formes sont variées : affirmation de l'harmonie tonale, recours aux mélodies populaires et, d'une manière générale, nostalgie de la période antérieure à la Révolution française. Mais si le syndrome néoclassique touche des compositeurs aussi modernistes avant guerre qu'André Jolivet, il ne caractérise pas à lui seul l'esthétique de la musique de guerre. La réalité est bien plus diverse et la tendance générale n'interdit pas Messiaen d'écrire une œuvre

aussi radicale que les *Visions de l'Amen*, ou encore Nicolas Obouhov de promouvoir son système de notation remplaçant les dièses et les bémols par un signe unique.

Arthur Honegger, dont on célèbre avec beaucoup d'égard le cinquantième anniversaire en 1942, peut faire figure de compositeur consensuel. Sa *Symphonie n° 2 pour cordes* est l'œuvre la plus représentative de la période. En revanche, son attitude sous l'Occupation fera moins l'unanimité après guerre puisqu'il se verra reprocher sa participation à un voyage à Vienne, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la mort de Mozart. La délégation française compte une vingtaine de représentants parmi lesquels des compositeurs tels que Marcel Delannoy et Florent Schmitt. D'autres musiciens français choisissent une voie alternative, à l'image de Roger Désormière, Elsa Barraine et Louis Durey, et fondent un mouvement de résistance musicale. Pour autant, les engagements opposés n'empêchent pas les collaborations.

Certains d'entre eux, encouragés par un État français plus que jamais interventionniste, veulent profiter de l'occasion pour redéfinir le paysage institutionnel de la musique française. C'est l'ère des comités d'organisation dont les dirigeants sont nommés par l'État. Le pianiste Alfred Cortot est l'un des plus attachés à la réforme de la vie musicale. Pour y parvenir, il s'appuie sur le modèle de la Chambre de la musique du Reich instituée par les nazis dès leur arrivée au pouvoir en Allemagne. La musique doit être administrée et les musiciens scrupuleusement répertoriés. Mais l'État français ne s'en tient pas à l'organisation. Il finance notamment les orchestres symphoniques, mais aussi des structures nouvelles telles que les Jeunesses musicales de France. Comme le montre cette organisation toujours en activité, l'Occupation n'est pas sans conséquence sur la vie musicale en France qui, une fois la paix revenue, ne retrouve pas sa physionomie de l'avant-guerre. Ses institutions, son personnel et son esthétique entrent dans une nouvelle ère dont certaines caractéristiques trouvent leur origine dans cette période singulière.

Yannick Simon

Cycle *La musique pendant l'Occupation*

DIMANCHE 12 MAI - 16H30

24 mars 1942

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 64 n°5

Ludwig van Beethoven

Quatuor op. 18 n°2

Max Reger

Quatuor à cordes op. 109

Mandelring Quartett :

Sebastian Schmidt, violon

Nanette Schmidt, violon

Roland Glassl, alto

Bernhard Schmidt, violoncelle

LUNDI 13 ET MARDI 14 MAI

DE 10H À 18H

COLLOQUE

La Musique à Paris sous l'Occupation

Diffusion, répertoire, création

Journées placées sous la

responsabilité scientifique de Myriam

Chimènes et de Yannick Simon

LUNDI 13 MAI - 20H

En temps de guerre

André Jolivet

Nocturne, pour violoncelle et piano

Daniel-Lesur

Noël nouvelet, pour piano

Crudelis Herodes, pour piano

Michel Portal

Comme un souvenir, pour clarinette

Charles Koechlin

Les Chants de Kervéléan n° 3 et n° 6,

pour piano

Marcel Mihalovici

Sonate op. 50, pour violon et

violoncelle

Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du Temps

Akiko Suwanai, violon

Henri Demarquette, violoncelle

Michel Portal, clarinette

Michel Dalberto, piano

MARDI 14 MAI - 20H

Chants officiels,

Chants du silence

Francis Poulenc

Priez pour paix

André Jolivet

Trois complaintes du soldat

André Gailhard

Ode à la France blessée - extrait

La Française

Jean Françaix

L'Adieu de M^{gr} le Duc de Sully à la cour

Florent Schmitt

Quatre poèmes de Ronsard

Manuel Rosenthal

Jérémie

Francis Poulenc

Chansons villageoises

Georges Auric

Quatre chants de la France malheureuse

- extraits

Henri Sauguet

Force et Faiblesse

Elsa Barraine

Avis

Paul Arma

Les Chants du silence - extraits

Henri Dutilleux

La Geôle

Arthur Honegger

Mimaamaquim

Simone Féjard

La Vierge à midi

Darius Milhaud

Kaddish

Vincent Le Texier, baryton-basse

Jeff Cohen, piano

JEUDI 16 MAI - 20H

Les Chansons de Céline

Arnaud Marzorati, voix

David Venitucci, accordéon Hohner

fin 1950 (collection Musée de la musique), accordéon Fisart 2011

Joël Grare, percussions

SAMEDI 18 MAI - 20H

On chantait quand même

(création)

Serge Hureau, chant, mise en scène

Olivier Hussenet, chant

François Marillier, Cyrille Lehn,

instruments et arrangements

MARDI 14 MAI - 20H

Amphithéâtre

***Chants officiels,
Chants du silence***

Vincent Le Texier, baryton-basse

Jeff Cohen, piano

Fin du concert vers 22h20.



Marc Chagall

Couverture des *Chants du silence* de Paul Arma (*Fuero*).

Texte de Jean Bruller dit Vercors, illustration de Marc Chagall. Paris, Heugel, 1953.

1938

Francis Poulenc (1899-1963)

Priez pour paix - poème de **Charles d'Orléans (1394-1465)**

1940

André Jolivet (1905-1974)

Les Trois Complaintes du soldat - texte du compositeur

1. La complainte du soldat vaincu
2. La complainte du Pont de Gien
3. La complainte à Dieu

1941

André Gailhard (1885-1966)

Ode à la France blessée - texte de **Marc-André Fabre (1894-1959)** - extrait

La Prière

La Française - texte de **Jean Thouvenin** et de **Marc-André Fabre**

Jean Françaix (1912-1997)

Cantate pour le tricentenaire de Maximilien de Béthune Duc de Sully - extrait

L'Adieu de M^{gr} le Duc de Sully à la Cour (sur une poésie écrite par Sully)

1942

Florent Schmitt (1870-1958)

Quatre poèmes de Ronsard (1524-1585)

1. Si...
2. Privilèges
3. Ses deux yeux
4. Le soir qu'Amour

Manuel Rosenthal (1904-2003)

Jérémie - extrait des *Deux prières pour les temps malheureux*

Francis Poulenc

Chansons villageoises - texte de **Maurice Fombeure (1905-1981)**

1. Chanson du clair tamis
2. Les gars qui vont à la fête
3. C'est le joli printemps
4. Le Mendiant
5. Chanson de la fille frivole
6. Le retour du sergent

entracte

1943

Georges Auric (1899-1983)

Quatre chants de la France malheureuse - extraits

2. Le Petit Bois - texte de Jean Supervielle
4. La Rose et le réséda - texte de Louis Aragon

Henri Sauguet (1901-1989)

Force et Faiblesse - texte de **Paul Éluard (1895-1952)**

1. Je n'avais d'yeux
2. Tout est au grand secret
3. Plus rien ne me tient aux pieds
4. Nuage
5. Une écluse sans brouillard
6. Il est midi
7. Fenêtre illusoire

1944

Elsa Barraine (1910-1999)

Avis - texte de **Paul Éluard**

Paul Arma (1904-1987)

Les Chants du silence - extraits

1. À la jeunesse - texte de **Romain Rolland (1866-1944)**
4. Fuero - texte de **Jean Bruller dit Vercors (1902-1991)**
3. Chant du désespéré - texte de **Charles Vildrac (1882-1971)**

Henri Dutilleux (1916)

La Geôle - texte de **Jean Cassou (1897-1986)**

1946

Arthur Honegger (1892-1955)

Mimaamaquim - extrait du Psaume CXXX

Simone Féjard (1912-2012)

La Vierge à midi - texte de **Paul Claudel (1868-1955)**

1949

Darius Milhaud (1892-1974)

Kaddish - quatrième partie du *Service sacré du matin du Sabbat*



Couverture des *Chants du silence* de Paul Arma (*Chant du désespéré*).
Texte de Charles Vildrac, illustration de Raoul Dufy. Paris, Heugel, 1953.

Lorsque la Cité de la musique nous a proposé d'être les interprètes d'un récital de mélodies composées sous Vichy, nous avons immédiatement senti que le programme que nous serions amenés à construire serait unique : en effet, ce que l'on pourrait appeler le cahier des charges de cette expérience, résumé par le titre même de la soirée, *Chants officiels, chants du silence*, nous imposait de ne pas esquisser la tension induite par ce thème et d'assumer pleinement d'être les interprètes de compositeurs qui avaient alors choisi des attitudes qui pouvaient être à l'extrême opposé l'une de l'autre.

Il faut avouer que porter de la voix et du piano la louange au Maréchal Pétain d'André Gailhard, pour choisir l'exemple le plus explicite, n'avait vraiment rien pour nous enthousiasmer. Mais accepter ce défi et faire acte, en quelque sorte, de témoignage « objectif » d'une époque très particulière s'est avéré finalement tout à fait passionnant. Nous nous sommes rendu compte en effet que l'on ne pouvait trop simplifier ou caricaturer les attitudes de chacun des compositeurs en activité : si certains assumaient sans état d'âme leur soutien au pouvoir de Vichy, si d'autres, à l'inverse, ont passé toutes ces années dans la clandestinité, d'autres encore, sans doute par ambition personnelle ou simplement par nécessité, étaient reconnus officiellement sans pour autant défendre les idées de la Collaboration. Certains étaient interprétés très régulièrement, d'autres refusaient que leurs œuvres soient jouées tant que l'Occupation durerait. Certains choisissaient de mettre en musique des textes tout à fait explicites quant à leur position par rapport à l'occupant, notamment des textes contemporains, d'autres optaient pour des expressions plus allusives, qui leur permettaient de faire cohabiter leur position plus ou moins officielle ou reconnue et leur engagement.

C'est toute cette diversité que nous avons essayé de restituer. Il a fallu pour cela faire des choix, ne conserver qu'une partie d'un cycle par exemple ou réduire la présence de tel ou tel compositeur à une unique mélodie : en effet nous aurions pu mettre au point trois programmes différents avec tout ce que nous avons finalement collecté !

Ce que nous pouvons dire, c'est que, aussi bien d'un point de vue quantitatif que qualitatif, le choix s'est avéré beaucoup plus large du côté de ceux qui refusaient, officiellement ou non, la collaboration.

Nous voudrions dédier ce récital à Simone Féjard, figure majeure des grands chefs de chant français du XX^e siècle et, plus secrètement, femme compositrice. Condisciple d'Elsa Barraine, elle nous a quittés il y a presque une année, sur le point d'atteindre ses cent deux ans.

Vincent Le Texier et Jeff Cohen

Difficile sous l'Occupation de composer des œuvres vocales sans échapper aux interprétations et surinterprétations en tous genres, sur le moment même de leur création ou *a posteriori*. La musique purement instrumentale offre à cet égard des avantages que peu d'expressions artistiques sont susceptibles de procurer aux créateurs. Mais pour le compositeur qui ne peut rester sans voix, tout entre en ligne de compte : l'activité du compositeur lui-même, l'auteur, le texte, le contexte, le cadre de l'audition, les interprètes, la dédicace, etc.

La plus neutre des attitudes consiste probablement à mettre en musique des textes puisés dans le patrimoine poétique français, à l'image de Florent Schmitt (1870-1958) et des *Quatre poèmes de Ronsard* op. 100. Ils sont donnés en première audition le 12 février 1942, au cours d'un festival organisé par l'Association de musique contemporaine en l'honneur du président d'honneur du — bien nommé — groupe Collaboration. Moins que le texte, ici, c'est le compositeur qui est engagé.

En soi, le support littéraire auquel recourt Jean Françaix (1912-1997) ne présente guère plus d'aspérités. La *Cantate pour le tricentenaire de Maximilien de Béthune Duc de Sully*, dont la deuxième partie est « L'adieu de M^{gr} le duc de Sully à la Cour », s'ouvre sur un « Éloge de la paix » d'Olivier de Serres (1539-1619). Ce texte est extrait de son *Théâtre d'agriculture* qui connaît une réédition en 1941 précédée d'une lettre du maréchal Pétain. C'est l'occasion pour Françaix de dédier sa cantate « À Monsieur le Maréchal Ph. Pétain, Chef de l'État Français ». Un texte aux résonances contemporaines est associé à un geste flagorneur.

Avec André Gailhard (1885-1966), on explore les rives de l'idolâtrie. Son *Ode à la France blessée* et *La Française, Hymne au Maréchal* ne souffrent pas l'ambiguïté. La première se compose de trois parties annonçant des lendemains qui chantent : La Tourmente, La Prière et Le Réveil. La seconde est consacrée à l'instigateur de ce renouveau : « Français suivons le Maréchal / Venez dans une foi nouvelle / Par lui notre France immortelle / Ira vers son pur idéal / À lui notre serment nous lie / Voici notre nouveau destin, Travail, famille, patrie / Nos cœurs s'ouvrent à l'espérance / Vive la France, Gloire à Pétain. » Ce texte militant et son accompagnement militarisant font néanmoins figures d'exception dans le paysage musical français.

Ni engagées, ni militantes, les *Trois plaintes du soldat* d'André Jolivet (1905-1974) sont placées sous le sceau de la spontanéité et du réalisme. Le texte et la musique sont rédigés par le compositeur après un long périple ayant conduit son régiment, fuyant l'armée allemande, dans le sud-ouest de la France. Le soldat vaincu de la première plainte ne voit d'autre solution que de s'en remettre à Dieu dans la troisième. En quelque sorte, un parcours initiatique dont la traduction musicale est une évolution notoire du langage du compositeur de *Mana* vers plus de simplicité et de modalité. Une œuvre de circonstance qui est aussi l'un des témoignages musicaux les plus marquants de l'Occupation.

Composées sur des poèmes de Maurice Fombeure, les *Chansons villageoises* de Francis Poulenc (1899-1963) sont créées le 28 juin 1943 dans le cadre des Concerts de la Pléiade par Roger Bourdin

et l'orchestre de chambre de Maurice Hewitt. Ce dernier, quelques mois plus tard, sera arrêté (après la découverte d'un émetteur radiophonique dans son appartement) puis déporté à Buchenwald. Plus que le compositeur, dont l'attitude sous l'Occupation n'est pas non plus sans panache, c'est ici l'un de ses interprètes qui, par son engagement clandestin, donne une tonalité résistante à une œuvre ayant pignon sur rue.

Tel n'est pas toujours le cas et l'Occupation voit fleurir des mises en musique dont les auteurs vivent cachés ou dont les œuvres sont interdites. Mais fleurir est-il bien le mot ? Sont-elles nombreuses les œuvres musicales de Résistance ? En réalité, on serait tenté de répondre par la négative. Cette rareté doit nous inviter à nous intéresser d'autant plus à celles qui ont le mérite d'exister. Pensons aux *Quatre chants de la France malheureuse* dont Georges Auric (1899-1983) a emprunté le titre à un recueil de poèmes de Jules Supervielle. Auric met en musique l'un d'entre eux, « Le Petit Bois », dans lequel le poète réfugié en Amérique du Sud fait parler un petit bois de France ayant disparu. Le cycle comprend aussi *La Rose et le Résida*, sur un texte d'Aragon, qui se conclut sur un fragment clairement identifiable de *La Marseillaise*. Le poète engagé trouve en Auric un double dont le geste artistique est un geste fort même s'il restera muet jusqu'à la Libération.

Celui que réalise Elsa Barraine (1910-1999) en mai 1944 le restera aussi. Cofondatrice d'un mouvement de résistance réunissant des musiciens, elle met en musique *Avis*, un poème que Paul Éluard a publié en 1943 sous le pseudonyme de Jean du Haut. Dédié à la mémoire d'un résistant fusillé par les Allemands en 1942, *Avis* évoque les dernières heures d'un condamné que « des millions et des millions » de camarades s'apprentent à venger. L'origine clandestine du texte et son sujet empêchent toute présentation publique de l'œuvre musicale, initialement écrite pour chœur mixte et orchestre, pendant plusieurs mois.

Ce n'est pas une mais toutes les œuvres de Paul Arma (1905-1987) qui font l'objet d'un ostracisme. Il résulte des origines juives du compositeur hongrois installé en France depuis 1933. Même s'il connaît un itinéraire singulier pendant quatre ans et continue, non sans insouciance, à avoir des activités musicales, Arma ne peut guère prétendre à faire entendre ses œuvres, moins encore, ceux des onze *Chants du silence* composés pendant l'Occupation. C'est assurément le cas de « Fuego », sur des paroles de Jean Bruller dit Vercors, l'auteur du *Silence de la mer*, et du « Chant du désespéré » sur des paroles de Charles Vildrac.

Comme Arma, Henri Dutilleux (né en 1916) mit en musique des textes de Jean Cassou, notamment « La Geôle », troisième des *Trente-trois sonnets composés au secret* par le poète. Emprisonné, en 1942, Cassou compose de mémoire des poèmes qu'il rédige une fois libéré. Le recueil est publié en mai 1944. La mélodie de Dutilleux, dont la date de composition n'est pas déterminée avec précision, est créée, par Gérard Souzay et l'Orchestre national placé sous la direction d'Emmanuel Rosenthal, le 9 novembre 1944. Elle est dédiée « à mon frère, prisonnier au Stalag VIII C ».

Yannick Simon

Romain Rolland Paul Arma
À LA JEUNESSE



Couverture des *Chants du silence* de Paul Arma (*À la jeunesse*).

Texte de Romain Rolland, illustration de Pablo Picasso. Paris, Heugel, 1953.

Priez pour paix (musique de **Francis Poulenc**,
poème de **Charles d'Orléans**)

Priez pour paix Douce Vierge Marie
Reyne des cieulx et du monde maîtresse
Faictes prier par vostre courtoisie
Saints et Saintes et prenez vostre adresse
Vers vostre Fils Requerant sa haultesse
Qu'il Lui plaise son peuple regarder
Que de son sang a voulu racheter
En déboutant guerre qui tout desvoye
De prières ne vous vueillez lasser
Priez pour paix, priez pour paix
Le vray trésor de joye.

Les Trois Complaintes du soldat (texte et musique
de **André Jolivet**)

1. *La Complainte du Soldat Vaincu*

Me voici donc sans armes et nu,
Me voici donc sans haine et muet,
Me voici donc vide et pauvre comme des mains
d'abondance qui n'ont pas assez donné.
Me voici maintenant comme une image inutile de la
souffrance de l'Homme,
Me voici comme un cœur sans frère, comme un grain de
blé sans terre et sans eau.
Je suis au milieu de vous, pressés autour de mon corps
sans pensée, et vous interrogez mes paupières brûlées.
Mes amis, je vous dirai :
Me voici donc sans armes et nu,
Me voici donc sans haine et muet,
Me voici donc vide et pauvre comme des mains
d'abondance qui n'ont pas assez donné.
Mais si je suis resté en vie
C'est pour maintenant partager vos souffrances,
Et si Dieu m'a gardé la vie
C'est pour travailler et construire avec vous,
Nous tous nous avons à refaire la vie,
Nous tous nous serons bâtisseurs de ce monde.
Et si je suis sans armes et nu

Et si je suis sans haine et muet,
Nous serons tous forts et riches comme des mains de
misère qui savent tout donner.

2. *La Complainte du Pont de Gien*

Et voici le soldat sur la route,
Il recherche les siens.
(Et marche, et marche, use-toi les pieds !)
Il regarde à gauche et à droite,
Et ne voit toujours rien.
(À droite, à gauche, ouvre bien les yeux !)
« Ohé ! bonnes gens du village,
Les avez donc pas vu passer,
Une femme et deux gosses en bas âge,
Finirai-je par les rencontrer ?
Je suis pressé de leur dire :
Bonjour, Mademoiselle la Fille,
Bonjour, Monsieur le Fils,
Bonjour, Bonjour, Madame la Mère,
Bonjour à tous, ma douce famille.
Après la Tempête,
Nous voilà donc enfin réunis,
Tout contre moi vos trois têtes,
Réchaufferont mon cœur, mes chéris.
Bonjour, Mademoiselle la Fille,
Bonjour, Monsieur le Fils,
Bonjour, Madame la Mère,
Bonjour à tous, ma douce famille ! »

Le soldat reconnaît sa voisine
Qui a longtemps marché.
(Marie, Marie, dis-lui qu'ils sont là !)
Il lui voit la figure chagrine,
Craint de l'interroger.
(Marie, Marie, qu'as-tu donc appris ?)
« Hélas ! je vais te briser l'âme,
Tu ne dois plus chercher les tiens,
Disparus, tes enfants et ta femme,
Au passage du Pont de Gien ! »
Et le soldat ne peut que dire :
« Adieu, Mademoiselle la Fille,
Adieu, Monsieur le Fils,

Adieu, Adieu, Madame la Mère,
Adieu à tous, ma douce famille.
Souffle la Tempête,
Adieu l'espoir d'être réunis,
Sous la mitraille vous êtes
Tombés sans souffle et privés de vie.
Adieu, Mademoiselle la Fille,
Adieu, Monsieur le Fils,
Adieu, Adieu, Madame la Mère,
Adieu à tous, ma douce famille. »

Le soldat s'agenouille au calvaire,
Il implore Jésus.
(Bon Dieu, Bon Dieu, écoutez-le bien !)
« Prenez soin des enfants, de la mère,
Près de vous revenus. »
(Et prie, et pleure, mon pauvre soldat !)
« Maman ! vois le soldat qui pleure »
Dit près de lui un petit enfant.
« Est-ce vrai ? serait-ce encore un leurre ?
Mon Dieu ! non, c'est bien eux et vivants ! »
Et le soldat peut enfin dire :
« Bonjour, Mademoiselle la Fille,
Bonjour, Monsieur le Fils,
Bonjour, Madame la Mère,
Bonjour à tous, ma douce famille. »

3. La Complainte à Dieu

Mon Dieu, c'est plein des larmes et des souffrances
humaines que je suis venu m'arrêter ici.
J'ai vu les larmes des enfants,
J'ai vu les larmes des mères,
J'ai entendu les cris de la peur,
J'ai entendu les cris de la souffrance de la chair.
J'ai pleuré les larmes des yeux privés de ce repos en vous,
Le sommeil,
J'ai cîré les cris de la chair meurtrie,
J'ai hurlé ces ordres de la Mort qui commande la Mort,
Et vous m'avez accueilli dans vos bras de Nature,
Et cette eau, ces herbes, cette terre m'ont ouvert tout
grands vos bras,

Et ces arbres et le chant des oiseaux m'ont baigné dans
votre sourire,
Et ce ciel et ce soleil se sont épanchés pour moi comme
votre cœur infini,
Comme votre cœur infini où je retrouve l'Amour et la Paix
où je retrouve l'Amour et la Paix et la sublimité divine des
mystères.
Mon Dieu, j'étais en vous comme un enfant malade,
Et me voici tout ruisissant de votre gloire ;
Mon Dieu, je sais que nos chemins seront de durs chemins
Mais c'est avec vous que je les gravirai et ils me mèneront
auprès de vous, je le sais...
Mon Dieu, lorsque vous aurez choisi de m'abattre, ce sera
pour me permettre de me rapprocher de vous,
Je le sais...
Faites qu'à cette heure-là je sois dans une sérénité pareille
à celle que je vous dois aujourd'hui...
Je m'en remets à vous ;
Mon Dieu, je m'abandonne à vous,
A votre sourire, vos bras, votre cœur infini,
A votre cœur infini pour toujours
Ainsi soit-il !

Copyright © 2002-2012 « Les amis d'André Jolivet ».
Tous droits réservés.

Ode à la France blessée (musique d'André Gailhard,
texte de Marc-André Fabre)

2. La Prière

Seigneur, prends pitié de nous
Rends à nos cœurs l'espérance
Sauve la France qui, dans sa foi,
Prie à tes genoux.
Autrefois, pour briser le glaive
Dont nous menaçait l'ennemi
Tu nous envoyas Geneviève
Et la vierge de Domrémy.
Seigneur, prends pitié de nous
Abrège notre souffrance, sauve la France
Nous implorons tous à tes genoux.
Autrefois, pour briser le glaive
Dont nous menaçait l'ennemi
Tu nous envoyas Geneviève
Et la vierge de Domrémy.
Qu'à nouveau ta main nous conduise
Soumis au labeur obstiné
Vers l'avenir illuminé
Où jamais rien ne nous divise.
Seigneur, prends pitié de nous
Exaucez l'humble prière
Vois la misère de ton enfant
Qui pleure à tes genoux.
Seigneur, exaucez les prières ferventes
Qui montent vers vous
Nos cœurs brisés se désespèrent
Seigneur nous sommes à genoux
Seigneur, prends pitié de nous
Seigneur, prends pitié de nous.

La Française (musique d'André Gailhard, texte de Jean
Thouvenin et de Marc-André Fabre)

Nul n'a pensé que sans secours
La défaite t'avait meurtrie
Douce France, ô chère Patrie
Qui connut de si sombres jours ;

Français, suivons le Maréchal
Vivez dans une foi nouvelle
Par lui notre France immortelle
Ira vers son pas idéal.

A lui notre serment nous lie
Voici notre nouveau destin
Travail, Famille, Patrie
Nos cœurs s'ouvrent à l'espérance
Vive la France !
Gloire à Pétain !

**Cantate pour le tricentenaire de Maximilien de Béthune
Duc de Sully** (musique de Jean Françaix)

2. L'Adieu de M^{gr} le Duc de Sully à la Cour (sur une poésie écrite par Sully)

Adieu, maisons, châteaux, armes, canons du Roi,
Adieu, conseils, trésors, déposés à ma foi,
Adieu, faveurs, grandeurs, adieu, le temps qui court,
Adieu, soin de l'État, amour de ma Patrie,
Laissez moi en repos finir aux champs ma vie,
Surtout, adieu, mon Maître, à mon cher Maître, adieu !
Non pour moi, mais les miens,
Souvenez-vous du lieu qu'autrefois j'ai tenu près du Roi
notre Père :
Faites vous raconter quelque jour la misère et la nécessité
dont mon soin le tira ;
Je ne veux pour témoins, si la France empira
Pendant mon manquement, que la seule créance
De ceux qui m'ont ravi états et récompense ;
Car les puissants du temps sont de telle nature
Que nul n'aura en Cour, s'il n'est leur créature,

S'il n'a haï le Roi, s'il ne dessert l'État,
Honneur, faveur, grandeur, bien, charge ni état ;
Et ce grand nom sacré de Roi tant vénérable
Ne sera dans leurs cœurs qu'une ombre et qu'une fable.
Pour moi ayant été serviteur d'un grand Roi,
Conservé en tous lieux mon honneur et ma foi
Sans haine et sans envie maintenant je n'aspire
Qu'à glorifier cette ombre en voire fleurir l'empire,
Suppliant ce grand Dieu qu'encore un jour le Roi,
La France ni l'État n'ayent besoin de moi !

Quatre poèmes de Ronsard (musique de Florent Schmitt)

1. Si...

Si mille œillets, si mille lys j'embrasse,
Entortillant mes bras tout alentour,
Plus fort qu'un cep, qui d'un amoureux tour
La branche aimée, en mille plis enlace :

Si le souci ne jaunait plus ma face,
Si le plaisir fait en moi son séjour,
Si j'aime mieux les Ombres que le jour,
Songe divin, ce bien vient de ta grâce.

En te suivant je volerais aux cieux :
Mais ce portrait qui nage dans mes yeux,
Fraude toujours ma joie interrompue.

Et tu me fuis au milieu de mon bien,
Comme un éclair qui se finit en rien,
Ou comme au vent s'évanouit la nue.

2. Privilèges

Les épis sont à Cérés,
Aux chèvre-pieds les forêts,
À Chlore l'herbe nouvelle,
À Phœbus le vert laurier,
À Minerve l'olivier,
Et le beau pin à Cybèle;

Au Zéphires le doux bruit,
À Pomone le doux fruit,
L'onde aux Nymphes est sacrée,
À Flore les belles fleurs;
Mais les soucis et les pleurs
Sont sacrés à Cythérée.

3. Ses deux yeux

Ses doux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie,
Dessus les miens répandant leur clarté,
Ont esclavé ma jeune liberté
Pour la damner, en prison asservie.

Pas ses yeux bruns ma raison fut ravie,
Et quelque part qu'Amour m'ait arrêté,
Je ne sus voir ailleurs d'autre beauté,
Tant ils sont seuls mon bien et mon envie.

D'autre éperon mon maître ne me point,
Autres pensers en moi ne logent point,
D'un autre feu ma Muse ne s'enflamme ;
Ma main ne sait cultiver autre nom,
Et mon papier de nulle ne s'émaille, sinon,
De leurs beautés que je sens dedans l'âme.

4. Le Soir qu'Amour

Le soir qu'Amour vous fit en la salle descendre
Pour danser d'artifice un beau ballet d'amour,
Vos yeux, bien qu'il fût nuit, ramenèrent le jour,
Tant ils surent d'éclairs par la place répandre.

Le ballet fut divin, qui se soulait reprendre,
Se rompre, se refaire et, tour dessus retour,
Se mêler, s'écarter, se tourner à l'entour,
Contre-imitant le cours du fleuve de Méandre.

Ores il était rond, ores long, or' étroit,
Or en pointe, en triangle, en la façon qu'on voit
L'escadron de la grue évitant la froidure.

Je faux, tu ne dansais, mais ton pied voletait
Sur le haut de la terre; aussi ton corps s'était
Transformé pour ce soir en divine nature.

Prière du Prophète Jérémie (musique de Manuel Rosenthal)

Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé ;
Regardez et voyez notre opprobre.
Notre héritage a passé à des étrangers, nos maisons à des
gens du dehors
Nous sommes des orphelins qui n'ont plus de père ; nos
mères sont comme des veuves.
Nous avons bu notre eau à prix d'argent, nous avons
acheté chèrement notre bois.
On nous a entraînés la corde au cou, on ne donnait aucun
repos à ceux qui étaient las.

Nous avons tendu la main à l'Égypte et aux Assyriens pour
nous rassasier du pain.
Nos pères ont péché, et ils ne sont plus, et nous avons
porté leurs iniquités.
Des esclaves ont dominé sur nous, personne ne nous
a délivrés de leurs mains,
Nous allons chercher du pain au péril de notre vie, devant
le glaive su désert.
Notre peau a été brûlée comme four à cause des tempêtes
de la faim.
Jérusalem, Jérusalem, retourne-toi vers le Seigneur ton Dieu.

Chansons villageoises (musique de Francis Poulenc,
texte de Maurice Fombeure)

1. *Chansons du clair tamis*

Où le bedeau a passé
Dans les papavéracées
Où le bedeau a passé
Passera le marguillier
Notre vidame est mort
Les jolis yeux l'ont tué
Pleurons son heureux sort

En terre et enterré
Et la croix de Lorraine
Sur son pourpoint doré
Ils l'ont couché dans l'herbe
Son grand sabre dessous
Un oiseau dans les branches
A crié: « Coucou »
C'est demain dimanche
C'est fête chez nous
Au son de la clarinette
Le piston par en dessous
La piquette, la musette
Les plus vieux sont les plus saouls
Grand-mère à cloche lunettes
Sur ses jambes de vingt ans
Vienne le printemps mignonne
Où la grenouille a passé
Sous les renouclacées
Où la grenouille a passé
Passera le scarabée

2. *Les gars qui vont à la fête*

Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Pour y boire chopinette
Y goûter le vin nouveau
Y tirer la carabine
Y sucer le berlingot
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Sont rasés à cueiller
Sont raclés dessous la peau
Ont passé la blouse neuve
Le faux-col en cellulose
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Y fair' danser les filles
Chez Julien le violoneur
Des polkas et des quadrilles
Et le pas des patineurs
Le piston, la clarinette
Attendent les costauds

Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Quand ils ont bu, se disputent
Et se cognent sur la peau
Puis vont culbutter les filles
Au fossé sous les ormeaux
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Reboivent puis se rebattent
Jusqu'au chant du premier jô
Le lendemain on en trouve:
Sont couchés dans le ruisseau
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Les gars qui vont à la fêt'
Chapeau

3. *C'est le joli printemps*

C'est le joli printemps
Qui fait sortir les filles
C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps
J'y vais à la fontaine
C'est le joli printemps
Trouver celle qui m'aime
Celle que j'aime tant
C'est le joli printemps
Qu'on promet pour longtemps
C'est le joli printemps
Qui fait sortir les filles
La fille et le galant
Pour danser la quadrille
C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps
Aussi, profitez-en
Jeunes gens, jeunes filles
C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps
C'est le joli printemps
C'est le temps d'un aiguille
Car le joli printemps
Ne dure pas longtemps

4. *Le Mendiant*

Jean Martin prit sa besace
Vive le passant qui passe
Jean Martin prit sa besace
Son bâton de cornouiller
S'en fut au moutier mendier
Vive le passant qui passe
S'en fut au moutier mendier
S'en fut mendier
Va-t'en dit le père moine
N'aimons pas les va-nu-pieds
Va-t'en dit le père moine
N'aimons pas les va-nu-pieds
S'en fut en ville mendier
Vive le passant qui passe
Épiciers et taverniers
Qui mangez la soupe grasse
Et qui vous chauffez les pieds
Puis couchez près de vos femmes
Au clair feu de la veillée
Jean Martin l'avait chassé
Vive le passant qui passe
On l'a trouvé sur la glace
Jean Martin a trépassé
Tremblez les gros et les moines
Vive le passant qui passe
Tremblez, ah maudite race
Qui n'avez point de pitié
Un jour prenez garde ô race
Les Jean Martin seront en masse
Aux bâtons de cornouiller
Ils vous crèvr'ront la pailleasse
Puis ils violeront vos garces
Et chausseront vos souliers
Jean Martin, prends ta besace
Ton bâton de cornouiller

5. *Chanson de la fille frivole*

Ah, dit la fille frivole,
Que le vent y vire, y vole
Mes canards vont sur l'étang
Belle lune de printemps
Ah, dit la fille frivole,
Que le vent y vire, y vole
Sous les vergers éclatants
Belle lune de printemps
Ah, dit la fille frivole,
Que le vent y vire, y vole
Et dans les buissons chantants
Belle lune de printemps
Ah, dit la fille frivole,
Que le vent y vire, y vole
Je vais trouver mes amants
Sous la lune de printemps
Ah, dit la fille frivole,
Que le vent y vire, y vole
L'âge vient trop vite
Sous la lune de printemps
Ah, dit la fille frivole,
Que le vent y vire, y vole
Plus tard soucis et tourments
Sous la lune de printemps
Ah, dit la fille frivole,
Que le vent y vire, y vole
Aujourd'hui guérissez m'en
Belle lune de printemps
Ah, dit la fille frivole,
Que le vent y vire, y vole
Baisez-moi bien tendrement
Belle lune de printemps

6. *Le Retour du sergent*

Le sergent s'en revient de guerre
Les pieds gonflés sifflant du nez
Le sergent s'en revient de guerre
Entre les buissons étonnés
A gagné la croix de Saint-Georges
Les pieds gonflés sifflant du nez

A gagné la croix de Saint Georges
Son pécule a sous son bonnet
Bourre sa pipe en terre rouge
Les pieds gonflés sifflant du nez
Bourre sa pipe en terre rouge
Puis soudain se met à pleurer
Il revoit tous ses copains morts
Les pieds gonflés sifflant du nez
Il revoit tous ses copains morts
Qui sont pourris dans les guérets
Ils ne verront plus leur village
Les pieds gonflés sifflant du nez
Ils ne verront plus leur village
Ni le calme bleu des fumées
Les fiancées, va, marche ou crève
Les pieds gonflés sifflant du nez
Envolées comme dans un rêve
Les copains s'les sont envoyées
Et le sergent verse une larme
Les pieds gonflés sifflant du nez
Et le sergent verse une larme
Le long des buissons étonnés

Quatre chants de la France malheureuse (musique de Georges Auric)

2. *Le Petit Bois*

J'étais un petit bois de France
Avec douze rouges furets,
Mais je n'ai jamais eu de chance
Ah ! que m'est-il donc arrivé ?

Je crains fort de n'être plus rien
Qu'un souvenir une peinture
Ou le restant d'une aventure
Un parfum je ne sais pas bien

Ne suis-je plus qu'en la mémoire
De quelque folle ou bien d'enfants,
Ils vous diraient mieux mon histoire
Que je ne fais en ce moment.

Mais où sont-ils donc sur la terre
Pour que vous les interrogiez
Ceux qui savent que je dis vrai
Et jamais je ne désespère

Mon Dieu comme il est difficile
D'être un petit bois disparu
Lorsqu'on avait tant de racines
Comment faire pour n'être plus.

Jules Supervielle

4. La Rose et le réséda

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sous leurs pas
que l'un fut de la chapelle
que l'autre s'y dérobat

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras
Et tous les deux disaient
Qu'elle vive et vivra verra

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle le tira
Par deux fois et l'un chancelle
l'autre tombe qui mourra

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison. Lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfèrent les rats

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Nos sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
il coule il coule et se mêle
À la terre qu'il aime
Pour qu'en la saison nouvelle
Murisse un raisin muscat

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre à des ailes
De Bretagne et du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte et violon celle
Le double amour qui brula

L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda.

Louis Aragon

Force et Faiblesse (musique de **Henri Sauguet**, texte de **Paul Éluard**)

1. *Je n'avais d'yeux*

Je n'avais d'yeux et de courage
Que pour le malheur
et je m'acharnais à souffrir
bel et bon enfer

2. *Tout est au grand secret*

Tout est au grand secret
jours inégaux visages
Mon passé dans le noir
luit d'un plus grand éclat.

3. *Plus rien ne me tient aux pieds*

Plus rien ne me tient aux pieds
Ni le sol ni le soleil
Et c'est un léger martyr
Une vague liberté

4. *Nuage*

Nuage premier pas de mon élévation
Nuage sur la terre on ne me cherche plus
La forêt à tête de chien
Chasse le jour et mord la plaine
Les feuilles vives sont à l'aube
Ce que l'ombre est à la fraîcheur.

5. *Une écluse sans brouillard*

Une écluse sans brouillard
Une vigne sans détails
Un sillon mouvant plus large
Que la soif qui me ravage

6. *Il est midi*

Il est midi il est minuit
Voici que les gouttes de pluie
Deviennent des oiseaux
Divisés comme l'oiseau-pie
Transparents comme l'oiseau-temps
Il est midi

7. *Fenêtre illusoire*

Fenêtre illusoire à ma taille
Comme l'île qui manque en mer
Le soir les mailles du sommeil
Le jour la loi la plus cruelle
Être présent étant absent

Avis (musique d'**Elsa Barraine**, texte de **Paul Éluard**)

La nuit qui précéda sa mort
Fut la plus courte de sa vie
L'idée qu'il existait encore
Lui brûlait le sang aux poignets
Le poids de son corps l'éccœurait
Sa force le faisait gémir
C'est tout au fond de cette horreur
Qu'il a commencé de sourire
Il n'avait pas un camarade
Mais des millions et des millions
Pour le venger il le savait
Et le jour se leva pour lui.

Les Chants du silence (musique de **Paul Arma**)

1. *À la jeunesse*

Hommes d'aujourd'hui, jeunes hommes à votre tour !
Faites-vous de nos corps un marche-pied, et allez de l'avant !
Soyez plus grands et plus heureux que nous !
Moi-même, je dis adieu à mon âme passée ;
je la rejette derrière moi, comme une enveloppe vide.
La vie est une suite de morts et de résurrections !
Hommes d'aujourd'hui, jeunes hommes à votre tour !
Faites-vous de nos corps un marche-pied, et allez de l'avant !
Soyez plus grands et plus heureux que nous !

Romain Rolland

4. *Fuero*

Nous avançons dans les pas de ceux qui n'entendent pas
Nous chuchotons nos conseils à l'oreille des aveugles, et nous sommes seuls.
Qu'importe la vanité qui nous porte au ciel de tant de clarté :
Nous n'avons d'autre parure aux sombres murs de nos jours :
L'amour de la liberté.

Jean Bruller dit Vercors

3. *Chant du désespéré*

Au long des jours et des ans,
Je chante, je chante.
La chanson que je me chante
Elle est triste et gaie :
La vieille peine y sourit
Et la joie y pleure.

Charles Vildrac

La Geôle (musique de **Henri Dutilleux**, texte de **Jean Cassou**)

Je m'é gare par les pics neigeux que mon front
recèle dans l'azur noir de son labyrinthe.
Plus d'autre route à moi ne s'ouvre,
Vagabond enfoncé sous la voûte de sa propre plainte.
O saintes rêveries de la captivité.
Errer dans ce lacis... errer dans ce lacis et délirer !
Les prisons sont en moi mes prisonnières et dans l'empreinte
de mes profonds miroirs se font et se défont.
Je suis perdu si haut, si haut, que l'on entend à peine
mon sourd appel comme un chiffon du ciel qui traîne...
Mais là-bas, clair pays d'où montent les matins,
Dans ta prairie, Alice Abeille ma bergère,
Si quelque voix tout bas murmure : « C'est ton père »,
Va-t'en vers la montagne et prends-moi par la main.

Mimaamaquim (musique de **Arthur Honegger**, Psaume CXXX - extrait)

« Mimaamaquim queratikha Adonai... »
Des profondeurs je crie vers toi, Yahvé...

La Vierge à midi (musique de **Simone Féjard**, texte de **Paul Claudel**)

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.
Midi !
Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

Ne rien dire, mais seulement chanter
Parce qu'on a le cœur trop plein,
Comme le merle qui suit son idée
En ces espèces de couplets soudains.

Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
La femme dans la Grâce enfin restituée,

La créature dans son honneur premier
Et dans son épanouissement final,
Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin
De sa splendeur originale.

Intacte ineffablement parce que vous êtes
La Mère de Jésus-Christ,
Qui est la vérité entre vos bras, et la seule espérance
Et le seul fruit.

Parce que vous êtes la femme,
L'Éden de l'ancienne tendresse oubliée,
Dont le regard trouve le cœur tout à coup et fait jaillir
Les larmes accumulées,

Parce qu'il est midi,
Parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui,
Parce que vous êtes là pour toujours,
Simplement parce que vous êtes Marie,
Simplement parce que vous existez,

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée!

Kaddish (musique de Darius Milhaud)

יְתַבְדֵּל וַיְתַקְדֵּשׁ שְׁמֵהּ רַבָּא (אָמֵן)
בְּעֵלְמָא דִּי בְרָא כְרַעֲוִיתָהּ
וַיְמַלִּיךְ מַלְכוּתָהּ בְּחַיִּיכוּן וּבְיוֹמֵיכוּן
וּבְחַיֵּי דְכָל בֵּית יִשְׂרָאֵל
בְּעֵלְמָא וּבְזְמַן קָרִיב וְאָמְרוּ

אָמֵן: יְהֵא שְׁמֵהּ רַבָּא מְבָרַךְ לְעֵלְמָא וּלְעַלְמֵי עַלְמֵימָא

יְתַבְרַךְ וַיְשַׁתְּבַח וַיְחַפְּאֵר וַיְתַרְוֶם וַיְתַנְשֵׂא
וַיְתַמְדֵּר וַיְתַעַלֶּה וַיְתַהַלֵּל שְׁמֵהּ דְקַדְשָׁא
בְּרִידָא הִיא
לְעֵלְמָא מִן כָּל בְּרַכְתָּא וּשְׁרִתָּא
תְּשַׁבְּחָתָא וְנַחֲמָתָא דְאָמִירָן בְּעֵלְמָא וְאָמְרוּ
אָמֵן

יְהֵא שְׁלָמָא רַבָּא מִן שְׁמֵימָא
וְחַיִּים עָלֵינוּ וְעַל כָּל יִשְׂרָאֵל וְאָמְרוּ
אָמֵן

עֲשֵׂה שְׁלוֹם בְּמִרְוֵי הָאָרְצָה וַיַּעֲשֵׂה שְׁלוֹם
עָלֵינוּ וְעַל כָּל יִשְׂרָאֵל וְאָמְרוּ
אָמֵן

Magnifié et sanctifié soit le Grand Nom dans le monde
qu'il a créé selon sa volonté
et puisse-t-il établir son royaume de votre vivant et de vos
jours et de toute la maison d'Israël promptement et dans
un temps proche ; et disons, Amen.

Puisse son grand nom être béni à jamais et dans tous les
temps des mondes.

Béni et loué et glorifié et exalté et élevé et vénéré et élevé
et loué

soit le nom du Saint, béni soit-il.

Au-dessus de toutes les bénédictions et cantiques et
louanges et consolations
qui sont dites dans le monde ; et disons, Amen.

Qu'il y ait une grande paix venant du Ciel, ainsi qu'une
bonne vie pour nous
et pour tout Israël, et disons, Amen.

Que celui qui établit la paix dans ses hauteurs, l'établisse
parmi nous
et sur tout Israël, et disons, Amen.

Vincent Le Texier

Agrégé d'arts plastiques, Vincent Le Texier commence l'étude du chant avec Udo Reinemann puis entre à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris. Les rencontres avec Hans Hotter, Christa Ludwig, Elisabeth Schwarzkopf ou encore Walter Berry le conforteront dans sa décision de se consacrer au chant et à la scène. En 1988, il est Golaud dans la création de *Pelléas et Mélisande* à Moscou sous la direction de Manuel Rosenthal. Il chante ensuite ce rôle dans de nombreux théâtres, participe à l'aventure des *Impressions de Pelléas* de Peter Brook et crée le chef-d'œuvre de Debussy à Leipzig, Göteborg, Ankara, Istanbul, Damas... C'est aujourd'hui encore un de ses personnages fétiches qu'il incarne de nouveau, à l'Opéra de Paris, au cours de la saison 2011-2012 dans la fameuse production de Bob Wilson et sous la direction de Philippe Jordan. Sous la direction de Marc Minkowski il aborde le répertoire baroque. Il est également invité par de nombreux opéras en France et à l'étranger pour les rôles mozartiens (Leporello, Don Giovanni, le Conte, Alfonso), ceux de l'opéra du XIX^e (*Il Barbiere di Siviglia*, *Der Freischütz*, *La Damnation de Faust*, *Faust*, *Carmen*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Bohème* ...) et du XX^e siècles (*Wozzeck* de Gurlitt - grand prix de la critique -, *Capriccio* de Strauss, *Il Prigioniero* de Dallapiccola...). Des productions « mythiques » marquent sa carrière : *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev à Lyon (puis San Francisco, Sao Paulo, Ravenne) ou *Platée* de Rameau à Paris. Très proche

des créateurs d'aujourd'hui, Vincent Le Texier crée les œuvres de nombreux compositeurs, contemporains comme Denis Levaillant, Georges Aperghis, Marius Constant, Kaija Saariaho, Suzanne Giraud, Philippe Manoury, Philippe Fénelon, Flavio Testi, Giorgio Battistelli, Yuri Kasparov, José Manuel Lopez Lopez Les grandes scènes internationales s'ouvrent progressivement à lui : il continue d'y chanter ses rôles de prédilection (Golaud, les quatre diables des *Contes d'Hoffmann*,...), tout en abordant les grands rôles dramatiques comme Scarpia, le Hollandais Volant, Philippe II, Raspoutine (Rautavaara). Parallèlement à ses qualités vocales affirmées, les metteurs en scène trouvent en lui un magnifique et intense comédien. Son répertoire s'enrichit d'œuvres plus rares, comme *Eine florentinische Tragödie* (Simone) de Zemlinsky, *Der Mond* (Petrus) de Orff, *L'Affaire Makropoulos* (Jaroslav Prus) de Janacek, *Cendrillon* (Pandolfe) de Massenet. En 2008, il chante son premier *Saint François d'Assise* (Messiaen) Salle Pleyel sous la direction de Myung-Whun Chung, puis, au cours de la saison 2009/2010, *Wozzeck* (Berg) et Jochanaan (*Salomé* de Strauss) à l'Opéra-Bastille. Ces dernières années il interprète le rôle-titre de *Don Quichotte* de Massenet au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, Hindley Earnshaw dans *Wuthering Heights* de Bernard Herrmann au Festival de Radio France et de Montpellier, Lautréamont dans *Maldoror* de Philipp Maintz au Stadttheater Basel, Scarpia au

Stadttheater Bern, Dikoi dans *Kat'ia Kabanova* de Janacek à l'Opéra Garnier, Jochanaan à l'Opéra Royal de Wallonie, *Saint François* au Teatro Real de Madrid, Créon dans *Médée* de Cherubini au Théâtre de la Monnaie et au Théâtre des Champs-Élysées, Golaud à Paris, São Paulo et Essen, Célio (*L'Amour des trois Oranges* de Prokofiev) et Don Estoban (*Der Zwerg* de Zemlinsky) à l'Opéra de Paris. Parmi ses projets figurent *Der Fliegende Holländer* de Wagner (rôle-titre) à Ars-en Ré, Versailles et Barcelone, *Pénélope* de Fauré (Eumée) au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Affaire Makropoulos* à l'Opéra de Paris, *Hamlet* d'Ambroise Thomas (le Roi) au Théâtre de la Monnaie. Vincent Le Texier n'oublie jamais sa passion pour la mélodie et le lied, et se produit régulièrement en récital. Au cours de la saison 2013-2014, il sera l'interprète des *Kindertotenlieder* et des *Rückert-Lieder* de Mahler sous la direction de Daniel Kawka. Il est à la tête d'une riche discographie, souvent dans des répertoires rares (Marais, Grétry, Ropartz, Bloch, Boulanger...).

Jeff Cohen

Né à Baltimore (U.S.A.), Jeff Cohen obtient les prix de piano et de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Reine Gianoli et Geneviève Joy, avant de poursuivre sa formation auprès de Leon Fleisher aux États-Unis et Peter Feuchtwanger en Angleterre. Actuellement professeur au Conservatoire de Paris, Jeff Cohen

a été chef de chant à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles, professeur à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris, responsable musical au Théâtre du Châtelet et conseiller à la Bibliothèque Nationale de France pour une série de concerts sur la mélodie française. Il se produit avec de nombreux artistes tels Roberto Alagna, June Anderson, Cecilia Bartoli, Yann Beuron, Measha Brueggengosman, Jean-Paul Fouchécourt, Véronique Gens, Angela Gheorghiu, Ivry Gitlis, Ida Haendel, Sumi Jo, Steve Lacy, François Le Roux, Noël Lee, Ute Lemper, Pierre Lénert, Mady Mesplé, Didier Sandre... Il enregistre plusieurs disques : un récital « live » à La Scala avec Angela Gheorghiu ; des mélodies de Duparc, Fauré, Hahn, Gounod, Loeffler avec François Le Roux ; des lieder de Mozart au piano avec Véronique Dietschy ; des chansons de Kurt Weill et de cabaret avec Ute Lemper ; deux pianos avec Noël Lee... Il travaille comme chef de chant sur des enregistrements d'opéra avec Bertrand de Billy, Christopher Hogwood, John Nelson, Michel Plasson, Georg Solti... Jeff Cohen a dirigé l'orchestre de *L'Opéra de quat' sous* mis en scène par Giorgio Strehler, a assisté Myung-Whun Chung pour *Otello* à l'Opéra-Bastille, a collaboré avec Patrice Chéreau pour *Hamlet* et *Lucio Silla*, et a joué dans *Impressions de Pelléas* de Peter Brook et avec Fanny Ardant dans *Masterclass*, mise en scène de Roman Polanski. Il a été directeur d'études musicales de *Street Scene* de Kurt Weill avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de la Bastille. Actuellement, il tourne avec la

chorégraphe Blanca Li dans son spectacle *Le Jardin des délices*. Jeff Cohen compose des musiques de scène et de films. Il a conçu et animé une émission pour les enfants, Jeff d'Orchestre, après avoir collaboré avec Philippe Meyer pour *Revenez quand vous voulez* et *Anicroches* à la télévision française. Jeff Cohen est nommé Chevalier des Arts et des Lettres en juin 2006.

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 8 JUIN 2013 - 16H30

France / Allemagne Aimons-nous !

Richard Wagner

Wesendonck Lieder

Lieder de la période parisienne

Wagner / Liszt

Isoldes Liebestod pour piano solo

Charles Gounod

Aimons-nous

Donne-moi cette fleur

Crépuscule

Le Vallon

Claude Debussy

La Mer est plus belle

Les Cloches

Fleurs des blés

Le Jet d'eau

Nathalie Stutzmann, contralto

Inger Södergren, piano

DIMANCHE 9 JUIN 2013 - 14H30

Terezín

Mélogies de **Ilse Weber**, **Karel Svenk**,

Emmerich Kálmán, **Robert Dauber**,

Viktor Ullmann, **Erwin Schulhoff**,

Martin Roman, **Pavel Haas...**

Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano

Daniel Hope, violon

Bengt Forsberg, piano

Bebe Risénfors, accordéon, clarinette,

contrebasse, guitare

LUNDI 10 JUIN 2013 - 20H

La musique est l'air que je respire

Recital for Dona

Œuvres de **Luciano Berio**, **Cathy**

Berberian, **John Cage**, **John Lennon/**

Paul McCartney, **Vincent Bouchot**,

Georges Aperghis, **Kurt Weill/Luciano**

Berio

Ensemble Sillages

Donatienne Michel-Dansac, soprano

Vincent Leterme, piano

Sophie Deshayes, flûte

Jean-Marc Fessard, clarinette

Hélène Colombotti, percussions

Christophe Saunière, harpe

Gilles Deliège, alto

Séverine Ballon, violoncelle

DIMANCHE 13 OCTOBRE 2013 - 16H30

Le Rhin, d'une rive à l'autre

Mélogies de **Gustav Mahler**, **Robert**

Clara Schumann, **Franz Liszt**, **Wilhelm**

Killmayer, **Arthur Honegger**, **Maurice**

Ravel, **Francis Poulenc**, **Hanns Eisler**,

Paul Hindemith, **Maurice Delage...**

Karen Vourc'h, soprano

Anne Le Bozec, piano Érad 1890

(collection du Musée de la musique),

piano moderne

> FORUM

SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2013 - 15H

Les primitivismes

15h : table ronde

Animée par **Emmanuel Reibel**,

musicologue

Avec la participation de **Claire Paolacci**

et **Laetitia Chassain**, musicologues

17h30 : concert

Jean Cocteau : Mon tour du monde

Didier Sandre, récitant

Compagnie Inouïe :

Thierry Balasse, synthétiseurs et objets

sonores

Cécile Maisonhaute, piano préparé

Eric Groleau, percussions

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de consulter dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Le III^e Reich et la musique dans les

« Expositions du musée »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Sonnets de Jean Cassou de **Henri**

Dutilleux par **Neal Davis** (baryton) et le

BBC Philharmonic

... de lire :

Les Écrits sur la musique publiés sous

l'Occupation de **Yannick Simon** •

Chantons sous l'Occupation sous la

direction de **Catherine Legrand**

... de regarder :

Un Siècle de chanson de l'Occupation

à l'après-guerre de **Claude Fléouter**

... d'écouter :

Chansons villageoises de **Francis Poulenc**

par **Pierre-Yves Pruvot**

... de lire la partition :

Les Trois Complaintes du soldat de **André**

Jolivet • Mélogies et chansons de **Arthur**

Honegger

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 2 JUIN 2013 - 16H

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales

Georges Enesco

Sonate n° 1

Claude Debussy

Trois préludes

Franz Schubert

Sonate D 959

Elisabeth Leonskaja, piano